



HAL
open science

Le motif de la femme-oiseau (T111.2.) et ses origines paléolithiques

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. Le motif de la femme-oiseau (T111.2.) et ses origines paléolithiques. *Mythologie française*, 2016, 265, pp.4-11. halshs-02280063

HAL Id: halshs-02280063

<https://shs.hal.science/halshs-02280063>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mythologie Française

Société de Mythologie Française

Le pèlerinage du Saint-Guiral



La Berthe

Mythologie du chiffonnier
(2^e partie)

Bulletin trimestriel n° 265

Décembre 2016

LE MOTIF DE LA FEMME- OISEAU (T111.2.) ET SES ORIGINES PALÉOLITHIQUES

Julien d'Huy

Les mythes semblent évoluer par *ponctuations*, alternant de rapides périodes de changement et de longues périodes de stabilité. L'effet a pu être quantifié statistiquement (d'Huy 2013a), et diverses explications ont été proposées : 1) l'évolution d'un mythe serait due à un effet fondateur, autrement dit, à l'isolement d'une version hors de son contexte récitatif habituel ; cela conduirait cette dernière à fortement évoluer, soit parce que personne ne corrigerait les erreurs du récitant, soit parce que son adaptation à un nouveau contexte deviendrait nécessaire ; 2) la rivalité entre groupes inciterait chacun d'entre eux à créer et entretenir « sa » version du mythe, différente de celle du voisin ; 3) des progrès technologiques ou des changements dans l'univers social des récitants conduiraient ces derniers à « remettre à niveau » leurs récits. En dehors de ces périodes de changement, les mythes évolueraient peu, ce qui expliquerait que l'on retrouve certains d'entre eux, presque inchangés, disséminés sur l'ensemble de la planète au gré des migrations humaines.

Or des événements culturels ou géographiques peuvent conduire certaines populations à être plus ou moins isolées. Dans de telles régions, les mythes, passés la période de fondation, devraient être relativement conservés. Ces aires pourraient correspondre aux isolats linguistiques. Un isolat linguistique est une langue dont on ne peut montrer aucune filiation avec d'autres langues. Selon Heath (1998), une langue resterait stable dans une aire isolée et monolingue ; à l'inverse, les « ponctuations » seraient liées à d'intenses contacts avec les aires culturelles voisines. Durant les périodes de « stase », les langues continueraient cependant d'évoluer très lentement, pour l'essentiel par emprunts aux langues géographiquement proches (Dixon 1997). On pourrait m'opposer que la

dissémination d'un mythe à un niveau local pourrait se révéler très facile durant les périodes de « stase », un récit s'empruntant facilement d'une aire culturelle à une autre ; ce serait oublier que de tels emprunts s'avèrent en réalité extrêmement limités de part et d'autre d'une frontière linguistique (Ross et al. 2013).

Un isolat linguistique perdure la plupart du temps depuis des millénaires en un point géographique donné, liant une langue, une culture et un ancien peuplement. Par exemple, les ancêtres des Aïnous viennent probablement d'Asie du Sud-Est, il y a environ 11.000 ans (Turner 1986, 1990, Vovin 1993 ; Dodo et Kawakubo 2002). Le peuple basque constitue en grande partie une relique du peuplement paléolithique de l'Europe (voir références dans d'Huy et Le Quellec 2012). Un des deux haplogroupes les plus fréquents parmi les Bourouchos (de langue bourouchaski) du nord du Pakistan, R2a, trouve probablement son origine en Asie centrale ou du Sud, durant le Paléolithique supérieur (Firasat et al. 2006).

Leur ancienneté, leur association avec de longues périodes de peuplement et leur isolement culturel semblent faire des isolats linguistiques de bons candidats pour reconstruire la mythologie préhistorique. Ainsi, plusieurs mythes ou croyances existant dans de tels isolats semblent remonter au Paléolithique supérieur (Basque : Barandiaran 1946, 1972 ; d'Huy 2012a ; d'Huy et Le Quellec 2012 ; Aïnou : Lévi-Strauss 1990, 2011).

Afin de tester cette hypothèse, dix versions de la « femme-oiseau » (dans la classification de Thompson : T111.2. *Woman from sky-world marries mortal man*) ont été identifiées dans sept isolats linguistiques (Aïnou : Etter 1949, pp. 156-158 ; Basque : Webster 1879, pp. 120-130 ; Cerquand 1992, pp. 269-275 ; Bourouchaski : Lorimer 1935, pp. 3-33 ; Cofán : Califano, Gonzalo 1995, pp. 192-196 ; Haïda : Swanton 1905, pp. 264-268 ; Natchez : Swanton 1929, pp. 234-239 ; Coréen : King 2005, pp. 19-20 ; Raphoz 2003, pp. 139-141 ; Tlingit : Swanton 1909, pp. 55-57 et 206-208). Dans ce type d'histoire, un homme épouse une femme venue du ciel.

Ces dix versions ont été analysées grâce à des méthodes issues de la biologie évolutionniste

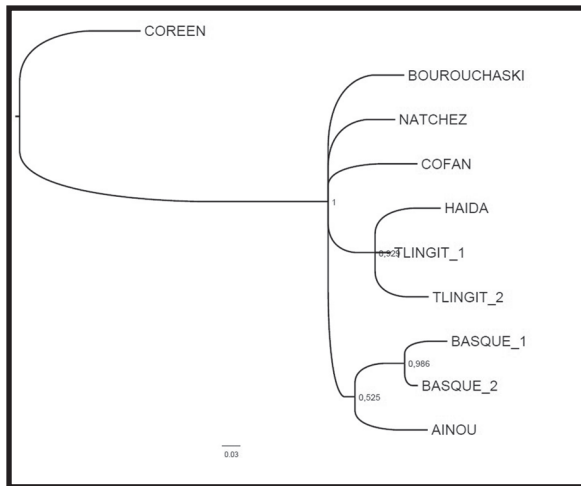


Fig. 1 : Arbre bayésien de la « femme-oiseau » obtenu grâce à dix versions sélectionnées.

(Abler 1987 ; d'Huy 2012b, 2013a). J'ai établi une base de données décomposant chaque version en 88 myèmes, codés par 1 lorsqu'ils étaient présents dans la version cible, par 0 sinon. Les données manquantes ont été codées par un "?".

J'ai ensuite construit un arbre bayésien grâce au logiciel MrBayes 3.2.1. (Huelsenbeck et Ronquist 2001 ; Ronquist et Huelsenbeck 2003)⁽¹⁾, pour lequel j'ai utilisé la solution de l'enracinement médian (d'Huy 2014-2015) : cette dernière place la version coréenne à la base de l'arbre. L'utilisation de l'algorithme UPGMA (indice de similarité : euclidien) implémenté dans le logiciel PAST 3.0. (Hammer et al. 2001) conforte cet enracinement. J'ai obtenu la figure 1, où tous les nœuds présentant une valeur proche de 1 possèdent une grande fiabilité. Son indice de consistance (0,89) et son indice de rétention (0,66) plaident en faveur d'un lien généalogique fort entre les versions (Collard and al. 2006 ; Nunn and al. 2010). Le récit semble avoir émergé avant le dernier maximum glaciaire, puis s'être diffusé par le détroit de Béring lorsque celui-ci pouvait être encore franchi à pied. Il aurait pénétré simultanément, ou peu après, en Eurasie, avant de franchir de nouveau le détroit de Béring, accompagnant peut-être l'arrivée tardive des Esquimaux.

1 Réglages utilisés : lset nst=6 rates=invgamma ; unlink statefreq=(all) revmat=(all) shape=(all) pinvar=(all) ; prset applyto=(all) ratepr=variable ; mcmc ngen= 80000000 relburnin=yes burninfrac=0.25 printfreq=10000 samplefreq=10000 nchains=4 savebrlens=yes.

L'utilisation du logiciel Densitree 2.01. (Bouckaert 2010) montrant l'ensemble des arbres de consensus synthétisés dans la figure 1 confirme l'arrivée en deux temps du récit en Amérique, mais met également en évidence deux clades bien différenciés : la version bourouchaski se groupe avec la version haïda et les deux versions tlinglit, tandis que les autres versions forment un clade à part, sans doute plus ancien (figure 2).

L'emploi du logiciel PAUP 4.0a149 (Swofford 2002) pour construire un arbre *bio Neighbor Joining* en utilisant un enracinement médian (optimisation MINF ; indice de consistance de l'arbre : 0,60 ; indice de rétention : 0,48) corrobore cette division, et place de nouveau la version coréenne extrêmement proche de la racine de l'arbre (figure 3).

J'ai aussi construit un arbre de consensus, synthétisant les nœuds apparaissant dans au moins la moitié des 17 arbres les plus parcimonieux obtenus grâce au logiciel Mesquite 2.75 (Maddison et Maddison 2011 ; méthode SPR). L'arbre obtenu (figure 4) est similaire à ce qui a été trouvé grâce aux deux algorithmes précédents. Son indice de consistance (0,60) et son indice de rétention

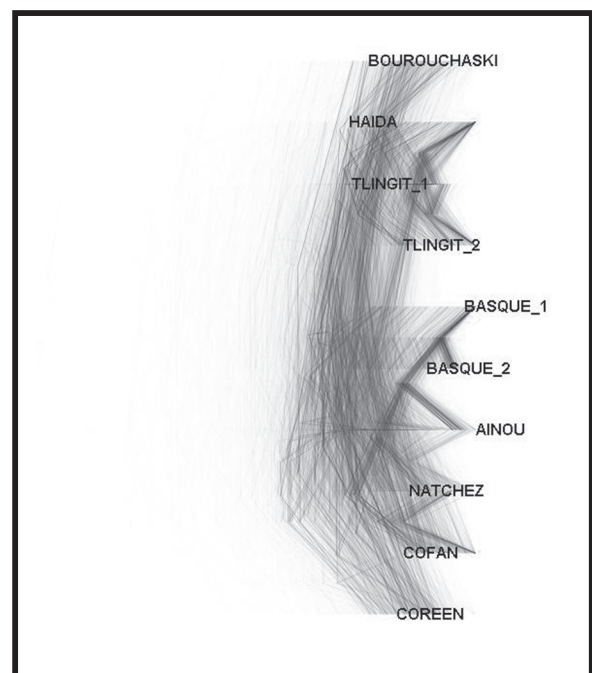


Fig. 2 : Arbre phylogénétique de la « femme-oiseau » faisant la synthèse de tous les arbres obtenus grâce à MrBayes.

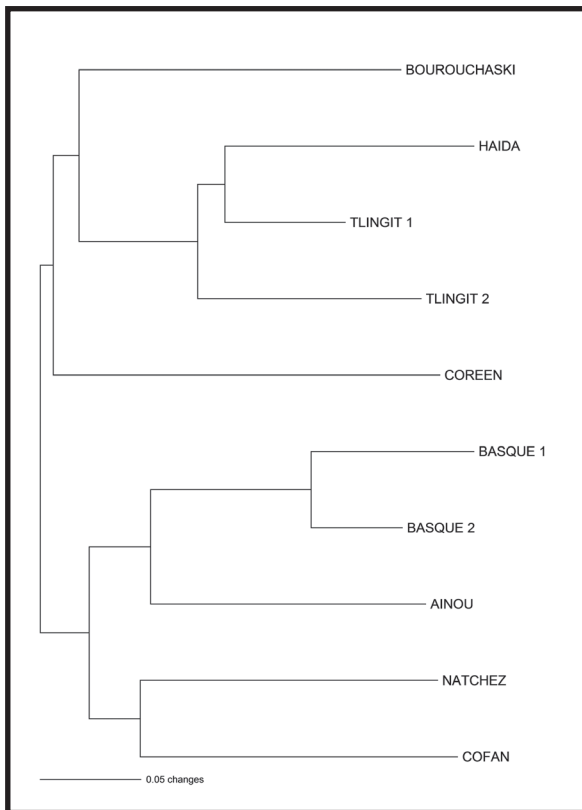


Fig. 3 : Arbre phylogénétique de la « femme-oiseau » construit grâce à la méthode bio Neighbor Joining.

(0,50) montrent l'existence d'un message phylogénétique plus faible, similaire à celui de la figure 3, mais persistant. J'ai enraciné cet arbre sur la version coréenne puis, utilisant la méthode dite de parcimonie, j'ai reconstruit le proto-récit suivant (les traits retenus ont une probabilité de 100 % pour l'arbre de la figure 3 et de la figure 4) :

Le héros, un jeune homme [PAUP : et un bon chasseur], surprend des femmes se baignant dans un lac. Elles ont conservé leur aspect d'immortelles ou de créatures surnaturelles. Elles se déshabillent elles-mêmes et leur corps ou leurs habits sont couverts de plumes. Le héros se saisit des habits ou du plumage de la plus belle des femmes, mais ne les cache pas. [PAUP : La femme nue demande au héros de lui rendre sa tenue.] Elle promet de l'épouser. Ils vivent d'abord dans le monde du héros. Un jour, la femme revêt son ancien plumage et, après avoir vécu sur terre, retourne au ciel. L'homme tente de la retrouver. Il exécute plusieurs tâches difficiles et dangereuses, et sa quête se termine heureusement, par des retrouvailles avec sa

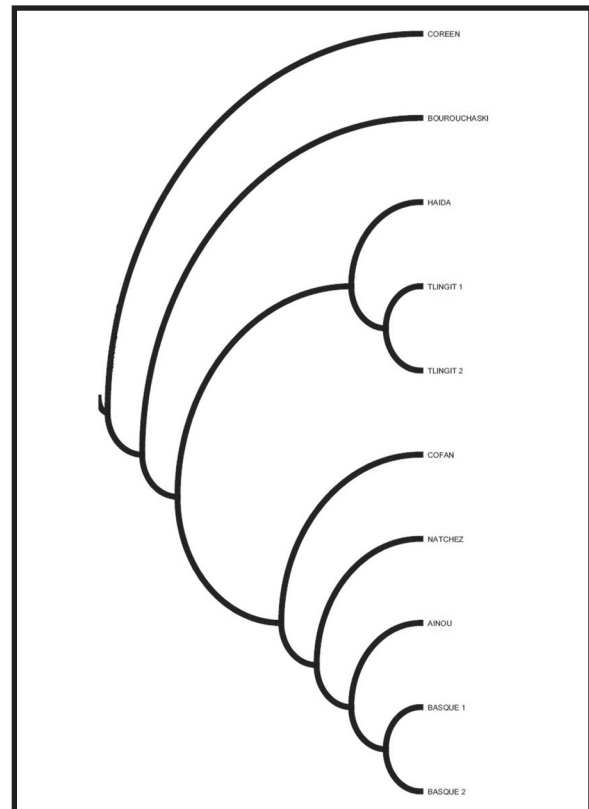


Fig 4 : Arbre phylogénétique de la « femme-oiseau » construit grâce à la méthode de consensus.

femme. Cependant, à la fin de l'histoire, le héros vit seul ou rentre seul chez lui.

Lorsque l'on change la méthode de reconstruction et que l'on adopte la probabilité maximale (avec au moins 75 % de chance), le récit reconstruit est similaire, à l'exception de : « Il surprend des femmes se baignant dans un lac », « Elle promet de l'épouser », « Il n'y a qu'une épouse », « Après avoir vécu sur terre, la femme retourne au ciel » et « Le héros vit seul ou rentre seul chez lui à la fin de l'histoire. »⁽²⁾

2 Pour la proto-version basque, l'utilisation de la parcimonie donne les résultats suivants : « Un pauvre jeune homme, sur les conseils d'une créature surnaturelle, se rend à un lac où il surprend trois femmes surnaturelles ou immortelles se baignant. Elles portent des habits couverts de plumes, qu'elles ôtent seules. Le héros se saisit des habits de l'une d'elles, mais ne les cache pas. La femme lui demande de les lui rendre, et promet en échange de l'aider. Tous deux vont d'abord vivre dans la forêt (c'est là que vit la femme), puis ils retournent dans le monde du héros. Dans le récit, le jeune homme doit exécuter diverses tâches difficiles et dangereuses imposées par la belle-famille. Sa femme ainsi qu'un ou plusieurs êtres surnaturels l'aide à en triompher. A la fin, le héros et sa femme doivent courir pour sauver leur vie. » L'usage de

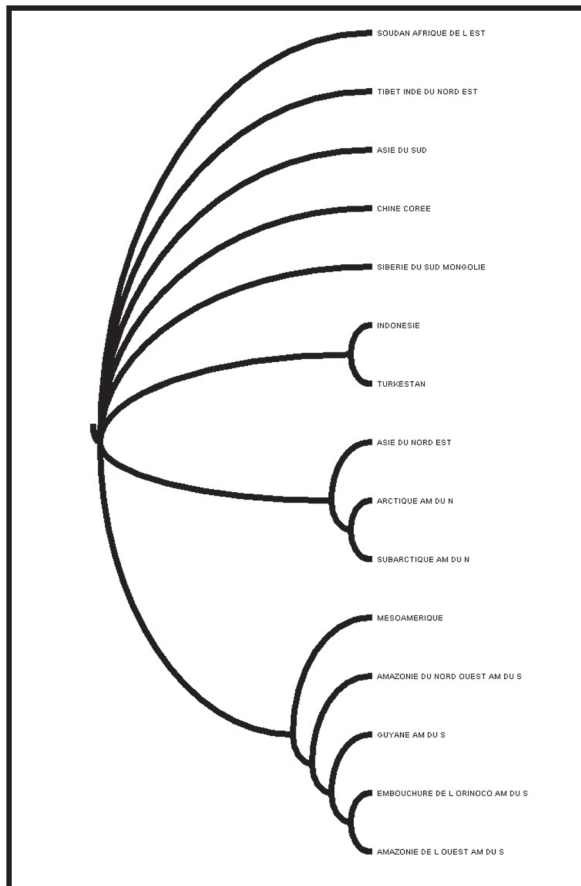


Fig. 5 : Arbre phylogénétique de la « ménagère mystérieuse » construit grâce à la méthode de consensus.

L'usage d'outils empruntés à la phylogénétique permet de déterminer un point et une période d'origine approximatifs du motif (en Corée, donc en Asie de l'Est, au moins le long de la côte Pacifique, probablement avant ou juste avant le dernier maximum glaciaire), d'établir que ce motif s'est diffusé en deux vagues successives en Amérique (la première avec les Natchez et les Cofán, la seconde avec les Tlingit et les Haïda) et enfin qu'originellement, il n'était nullement question d'oiseaux migrateurs (ce motif semblant apparaître très tardivement. Or un chercheur russe, Yuri Berezkin (2010, 2013), se basant sur un corpus bien plus étendu que celui-ci et une tout autre méthode, a abouti aux mêmes conclusions (à l'exception du point d'origine qu'il situe en Asie du Sud-Est). Les la probabilité maximale (en ne conservant que les motifs reconstruits ayant une probabilité supérieure à 75 %) permet la reconstruction d'un récit presque identique, à la différence de : « Le héros trouve des femmes se baignant dans le lac », « Elles portent des habits », « La femme lui demande de lui rendre ses habits », « Elle promet de l'aider ».

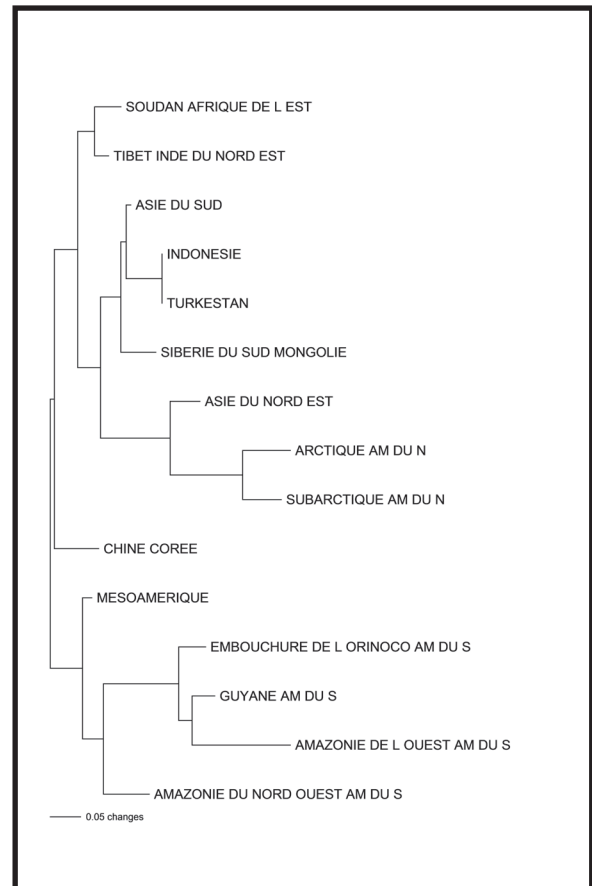


Fig. 6 : Arbre phylogénétique de la « ménagère mystérieuse » construit grâce à la méthode bio NeighborJoining.

conclusions de ce texte se voient donc corroborer, au moins partiellement, de l'extérieur.

Afin d'étayer davantage encore ces résultats, je me suis intéressé au motif de la ménagère mystérieuse, dont j'ai montré ailleurs qu'il était structurellement lié au motif de la femme-oiseau (d'Huy 2011). Pour ce faire, j'ai utilisé la base de données en ligne de Yuri Berezkin (<http://ruthenia.ru/folklore/berezkin/>) en retenant les 15 traits concernés par ce motif (soit E9, E9A, E9AA, E9B, E9C, E9D, E9E, E9F, E9G, E9H, E9I, E9J, E9K, E10, E11) et en adoptant des aires culturelles comme taxa. Je n'ai retenu que les aires culturelles montrant au moins la présence de cinq traits. L'arbre obtenu grâce au logiciel Mesquite (figure 5 ; arbre de consensus maximal faisant la synthèse des 864 arbres les plus parcimonieux ; indice de consistance : 0,48 ; indice de rétention : 0,56) et l'arbre bio Neighbor Joining obtenu grâce au logiciel PAUP (figure 6 ; indice de consistance : 0,58 ; indice de rétention : 0,71) montrent une progression similaire à celle de la femme-oiseau,

avec le même double passage en Amérique et, dans le cas de l'arbre bio Neighbor Joining construit grâce à un enracinement médian, une même origine en Chine/Corée. Le récit reconstruit en conservant l'enracinement de ces deux arbres, en leur appliquant la méthode de parcimonie et en ne retenant que les traits possédant une probabilité de 100 %, est le suivant : « Un homme, ou plus rarement une femme, vit seul(e). En son absence, quelqu'un range la maison, prépare son repas, ou, plus rarement, mange son repas et met du désordre. L'habitant découvre qu'une femme / un homme vit sans être repéré à l'intérieur ou à proximité de chez lui ou vient dans sa demeure quand il est absent [E9]. L'intrus est une femme-chien [E9D] ou une femme-colombe [E9H]. La créature magique révèle sa vraie nature et/ou reste avec les humains une fois que le moyen servant à dissimuler sa vraie nature – ordinairement une peau d'animal – a été détruit, le plus souvent par le feu [E11]. »⁽³⁾ Ces résultats laissent supposer

3 Un galet magdalénien trouvé dans la grotte d'Enlène, daté de 11.000 à 12.000 ans, pourrait présenter une curieuse inversion des amours entre un homme et une femme-chienne. On y voit deux personnages face à face. Le personnage de droite est un homme ithyphalle, dont le dos semble couvert de fourrure et se terminer par une queue qui vient battre sa jambe ; face à lui, sur sa gauche, un second personnage tend la main, doigts écartés ; selon Henri Breuil, il pourrait s'agir d'une femme « probable », les seins pendants, qui rappelleraient les silhouettes féminines de Gönnersdorf, de la Roche à Lalinde ou de la Gare de Couze, quoique l'identification du sexe ne puisse être affirmé sans réserve (Bégouën, Briois, Clottes et Servelle 1984-1985, fig.4-7). Par ailleurs, la queue de la créature se rapproche de celle d'un loup (Pigeaud 2015 : 330) et donc de celle d'un chien. Le caractère mythologique de la représentation, unissant morphologie humaine et canine, pourrait en faire la première illustration – paléolithique – du motif de la ménagère mystérieuse – ou au moins – de l'union d'une femme et d'un chien (sur la grande ancienneté de ce motif, consulter notamment Le Quellec 1997 et d'Huy 2013c). Par ailleurs, la reconstruction du récit faisant de la ménagère mystérieuse une chienne permet de supposer une très grande ancienneté de l'animal en Chine et en Corée, antérieure au dernier maximum glaciaire. Cela corroborerait certains travaux de génétique des populations, faisant de cette région le berceau du

une émergence presque simultanée du motif de la femme-oiseau et de la ménagère mystérieuse, l'un et l'autre s'étant probablement construits par transformations réciproques (voir d'Huy 2011).

Les différents arbres obtenus laissent supposer une apparition de ce groupe de transformation en Asie de l'Est, avant le dernier maximum glaciaire. Les deux récits se seraient ensuite diffusés une première fois jusqu'en Amérique du Sud en même temps que les premières vagues de migration. Une seconde expansion aurait eu lieu plus tard, recouvrant le reste de l'Eurasie puis atteignant une dernière fois l'Amérique arctique, probablement en même temps que le peuplement esquimau.

ANNEXE

Mythèmes sélectionnés pour l'analyse du corpus de la femme-oiseau :

1/ Le héros est humain ; 2/ Le héros est un vautour ; 3/ Les héros sont frères ; 4/ Le héros est jeune ; 5/ Le héros est pauvre ; 6/ est le fils d'un chef ; 7/ est le fils d'une divinité ; 8/ est le fils d'un chasseur adroit ; 9/ est un bon chasseur ; 10/ est un bûcheron ; 11/ Une créature surnaturelle lui conseille de se rendre là où les femmes vont se baigner ; 12/ Le héros trouve des femmes se baignant dans un lac ; 13/ Les femmes sont dans un endroit caché ; 14/ Les femmes ont une forme humaine ; 15/ conservent leur aspect d'immortelle ou de créatures surnaturelles ; 16/ Les femmes sont des oiseaux ; 17/ Ce sont les filles d'un chef ; 18/ Une femme ; 19/ deux femmes ; 20/ trois femmes ; 21/ sept femmes ; 22/ Elles vivent dans le ciel ; 23/ dans la forêt ; 24/ Elles se déshabillent elles-mêmes ; 25/ Elles ou leurs habits sont couverts de plumes ; 26/ Elles portent des habits ; 27/ Le héros cache les habits / la peau de l'une des femmes près de l'eau ; 28/ Le héros se saisit des habits ou de la peau d'une des femmes, mais ne la cache pas ; 29/ Habits volés à la plus jeune ; 30/ à la deuxième plus jeune ; 31/ à la plus belle femme ; 32/ Le héros prend tous les habits / peaux ; 33/ Le héros s'assoit sur la peau / habit ; 34/ Les habits / peaux sont mis en contact avec

plus vieil ami de l'homme (Savolainen et al. 2002 ; Pang et al. 2009 ; Ding 2011).

de la fumée par le héros ; 35/ La famille de la femme est en colère contre le héros ; 36/ Le héros s'approche et parle à la femme nue ; 37/ La femme nue demande au héros de lui rendre sa tenue ; 38/ Elle propose au héros d'être sa mère, sa sœur, puis finalement sa femme ; 39/ Elle promet de l'aider ; 40/ Elle promet d'être sa femme ; 41/ Une épouse ; 42/ deux épouses ; 43/ Le héros obtient un travail ; 44/ Les habits / la peau est enfermée dans une boîte ; 45/ cachée près ou dans la maison ; 46/ exposée près de la maison ; 47/ Deux enfants naissent de l'union de l'homme et de la femme ; 48/ trois enfants ; 49/ Chaque nuit, la femme revêt ses plumes ; 50/ La femme ne mange que de l'herbe et des racines ; 51/ L'homme avoue avoir volé la peau / les habits ; 52/ ou l'homme ; 53/ La femme est appelée par son nom animal ; 54/ Elle demande à ses enfants de lui apporter sa peau ; 55/ Elle revêt son ancienne peau ; 56/ Les oiseaux reviennent de leur migration au printemps ; 57/ La femme devient nostalgique et souhaite retourner chez elle ; 58/ La femme est enlevée ; 59/ Après avoir vécu sur terre, la femme retourne au ciel ; 60/ Elle emmène ses enfants avec elle ; 61/ Les enfants restent sur terre ; 62/ Les enfants qui restent sur terre meurent ; 63/ L'homme tente de retrouver sa femme ; 64/ Le héros et la femme ne tombent amoureux qu'une fois arrivés dans le monde surnaturel ; 65/ Le héros exécute plusieurs tâches difficiles et dangereuses ; 66/ imposées par la belle-famille ; 67/ Le père de la femme entraîne le héros dans une course dangereuse ; 68/ Le héros est aidé par la femme ; 69/ par un vieil homme ; 70/ par un animal ; 71/ par des êtres surnaturels ; 72/ Le héros rejoint la tribu des oiseaux ; 73/ se bat contre une armée ; 74/ La quête de l'époux se termine par des retrouvailles avec sa femme ; 75/ Le héros est abandonné par sa tribu ; 76/ voyage sur le dos d'un animal ; 77/ Le héros et sa femme doivent courir pour sauver leur vie ; 78/ La femme est baptisée ; 79/ L'homme devient un oiseau ; 80/ L'homme et la femme se séparent d'un commun accord ; 81/ Le héros et la femme vivent d'abord ensemble dans le monde de la femme ; 82/ dans le monde du héros ; 83/ puis l'homme et la femme vont vivre dans l'univers de la femme ; 84/ dans l'univers du héros ;

85/ L'homme, vivant heureux dans le monde de la femme, finit par regretter son chez-lui et retourne sur terre ; 86/ Il ne parvient pas à retrouver sa femme pour une raison extérieure ; 87/ La femme retourne dans son monde à la fin de l'histoire ; 88/ Le héros vit seul ou rentre seul chez lui à la fin de l'histoire.

Bibliographie

- Abler (Thomas S.)**, « Dendrogram and celestial tree : numerical taxonomy and variants of the iroquoian creation myth. », *The Canadian Journal of Native Studies*, 7(2), 1987, pp. 195-221.
- Barandiarán (Jose Miguel de)**, « Las Cavernas prehistoricas en la Mitiologia Vasca », *Cuadernos de historia primitiva*, 1(2), 1946, pp. 71-89.
- Barandiarán (Jose Miguel de)**, *Obras completas. Tomo I: Diccionario ilustrado de mitología vasca y algunas de sus fuentes*, Bilbao, Editorial la Gran Enciclopedia Vasca, 1972.
- Bégouën (Robert), Briois (François), Clottes (Jean) et Servelle (Christian)**, « Art mobilier sur support lithique d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège), collection Bégouën du musée de l'Homme », *Ars praehistorica*, 3-4, 1984-1985, pp. 25-80.
- Berezkin (Yuri)**, « Sky-maiden and world mythology », *Iris*, 31 (2010), pp. 27-39.
- Berezkin (Yuri)**, *Afrika, migracii, mifologija. Arealy rasprostraneniya fol'klornyx motivov v istoričeskoj perspektive* [Afrique, migration, mythologie. Les aires de diffusion des motifs folkloriques dans une perspective historique], Saint-Petersbourg, Nauka, 2013.
- Bouckaert (Remco R.)**, « DensiTree : making sense of sets of phylogenetic trees », *Bioinformatics*, 26 (10), 2010, pp. 1372-1373.
- Cerquand (Jean-François)**, *Légendes et récits populaires du Pays Basque*. Bordeaux, Aubéron, 1992.
- Collard (Mark), Shennan (Stephen J.) et Tehrani (Jamshid J.)**, « Branching, blending, and the evolution of cultural similarities and differences among human populations », *Evolution and Human Behavior*, 27(3), 2006, pp. 169-184.
- Ding (Z.-L.), Oskarsson (M.), Ardalán (A.), Angleby (H.), Dahlgren (L.-G.), Tepeli (C.)**,

Kirkness (E.), Savolainen (P.) et Zhang (Y.-P.), « Origins of domestic dog in Southern East Asia is supported by analysis of Y-chromosome DNA », *Heredity* 108 (5), 2011, pp. 507–514.

Dixon, R.M.W., *The Rise and Fall of Languages*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

Dodo (Yukio) et Kawakubo (Yoshinori), « Cranial Affinities of the Epi-Jomon Inhabitants in Hokkaido, Japan », *Anthropological Science*, 110(1), 2002, pp. 1-32.

Etter (Carl), *Ainu Folklore. Traditions and Culture of the Vanishing Aborigines of Japan*. Chicago, etc.: Wilcox et Folett, 1949.

Firasat (Sadaf), Khaliq (Shagufta), Mohyuddin (Aisha), Papaioannou (Myrto), Tyler-Smith (Chris), Underhill (Peter A.) et Ayub (Qasim), « Y-chromosomal evidence for a limited Greek contribution to the Pathan population of Pakistan », *European Journal of Human Genetics*, 15 (1), 2006, pp. 121–126

Hammer (Øyvind), Harper (D.A.T.) et Ryan (P.D.), « PAST : Paleontological statistics software package for education and data analysis », *Palaeontologia Electronica*, 4(1), 2001, 9 p.

Heath (Jeffrey), « Hermit crabs : formal renewal of morphology by phonologically mediated affix substitution », *Language*, 74, 1998, pp. 728-759.

Huelsenbeck (John P.) et Ronquist (Fredrik), « MRBAYES : Bayesian inference of phylogeny », *Bioinformatics*, 17, 2001, pp. 754-755.

d'Huy (Julien), « Le motif de la femme-bison : essai d'interprétation d'un mythe préhistorique », *Mythologie Française*, 243, 2011, pp. 23-41.

d'Huy (Julien), « L'Aquitaine sur la route d'Œdipe : la Sphinge comme motif préhistorique. », *Bulletin de la SERPE*, 61, 2012a, pp. 15-21.

d'Huy (Julien), « Un ours dans les étoiles : recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique », *Préhistoire du sud-ouest*, 20 (1), 2012b, pp. 91-106.

d'Huy (Julien), « Les mythes évolueraient par punctuations », *Mythologie française*, 252, 2013a, pp. 8-12.

d'Huy (Julien), « Polyphemus (Aa. Th. 1137) : a phylogenetic reconstruction of a prehistoric tale », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 1, 2013b, pp. 3-18.

d'Huy (Julien), « Des mythes préhistoriques ont-ils pu survivre au dépeuplement du Sahara : le cas des hommes-chiens », *Les Cahiers de l'AARS*, 16, 2013c, pp. 107-112.

d'Huy (Julien), « Polyphemus, a Palaeolithic

Tale ? » *The Retrospective Methods Network Newsletter*, Winter 2014-2015, 9, pp. 43-64.

d'Huy (Julien) et Le Quellec (Jean-Loïc), « Les Ihizi : et si un mythe basque remontait à la préhistoire ? », *Mythologie Française*, 246, 2012, pp. 64-67.

King (Ross), « Traditional Korean fairy tales and contemporary korean fiction : a case study of «The Woodcutter and the Bymph» », *Acta Koreana*, 8(2), 2005, pp. 17-48.

Le Quellec (Jean-Loïc), « Cynocéphales et Pentecôte ». In : Georges Bertin [éd.], *Pentecôte, de l'intime au Social*, Laval / Nantes, Siloë / Université Catholique de l'Ouest, 1997, pp. 415-433.

Lévi-Strauss (Claude), « La place de la culture japonaise dans le monde », *Revue d'esthétique*, 18, 1990, pp. 9-21

Lévi-Strauss (Claude), « Le lièvre blanc d'Inaba », *L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon*, Paris, Seuil (« La Librairie du XXIe siècle »), 2011, pp. 79-90.

Lorimer (D. L. R.), *Burushaski Language*. Vol. 2. *Texts and Translations*, Oslo, H. Aschehoug, 1935.

Maddison (W. P.) et Maddison (D. R.), *Mesquite: a modular system for evolutionary analysis*, 2011, version 2.75 : <http://mesquiteproject.org>

Nunn (Charles L.), Arnold (Christian), Matthews (Luke) et Bergerhoff (Monique), « Simulating trait evolution for cross-cultural comparison ». *Philosophical Transactions of the Royal Society*, 365 (1559), 2010, pp. 3807-3819.

Pang (Jun-Feng), Kluetsch (Cornelya), Zou (Xiao-Ju), Zhang (Ai-bing), Luo (Li-Yang), Ang-leby (Helen), Ardalan (Arman), Ekstro (Camilla), Sköllermo (Anna), Lundeberg (Joakim), Matsu-mura (Shuichi), Leitner (Thomas), Zhang (Ya-Ping) et Savolainen (Peter), « mtDNA data indicates a single origin for dogs south of Yangtze River, less than 16 300 years ago, from numerous wolves » *Molecular Biology and Evolution*, 26, 2009, pp. 2849–2864.

Pigeaud (Romain), « L'amour au temps de Cro-Magnon », In : Jean-François Dortier [éd.] *Révolution dans nos origines*, Auxerre, Edition Sciences Humaines, 2015 , pp. 325-330.

Raphoz (Fabienne) [éd], *Des Belles et des Bêtes*, Paris, José Corti (Collection Merveilleux n° 23), 2003.

Ronquist (Fredrik) et Huelsenbeck (John P.), « MRBAYES 3 : Bayesian phylogenetic inference under mixed models », *Bioinformatics*, 19, 2003, pp. 1572-1574.

Ross (Robert M.), Greenhill (Simon J.) et Atkinson (Quentin D.), « Population structure and cultural geography of a folktale in Europe », *Proceedings of the Royal Society of London Biological Sciences*, 280 (1756), 2013, 20123065.

Savolainen (Peter), Zhang (Ya-ping), Luo (Jing), Lundberg (Joakim), Leitner (Thomas), « Genetic evidence for an East Asian origin of dogs. », *Science*, 298, 2002, pp. 1610–1613.

Swanton (John Reed), *Haida Texts and Myths. Skidegate Dialect*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bull. 29, Washington D.C., 1905.

Swanton (John Reed), *Tlingit Myths and Texts*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bull. 39, Washington D.C., 1909.

Swanton (John Reed), *Myths and Tales of the Southeastern Indians*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bull. 88, Washington D.C., 1929.

Swofford (David L.), *PAUP*. Phylogenetic Analysis Using Parsimony (*and Other Methods)*. Version 4. Sinauer Associates, Sunderland, Massachusetts.

Turner (Christy G.), « Major features of Sundadonty and Sinodonty, including suggestions about East Asian microevolution, population history, and late Pleistocene relationships with Australian aboriginals », *American Journal of Physical Anthropology*, 82(3), 1990, pp. 295-317.

Turner (Christy G.), « Dento-chronological separation estimates for Pacific Rim populations », *Science*, 232(1), 1986, pp. 140-142.

Vovin (Alexander), *A reconstruction of proto-Ainu*, Leiden, Brill, 1993.

Webster (Wentworth), *Basque Legends, with an essay on the Basque language by M. Julien Vinson*, Londres, Griffith and Farran, 1879.

LE CALENDRIER DES SAINTS

Sainte Haberilla, 30 janvier, recluse de Bregenz, pas de vie ancienne

Cette sainte autrichienne paraît a priori assez extérieure au champ de la mythologie française et son intérêt est encore diminué par l'absence de vie ancienne. Les Bollandistes ne lui consacrent que quelques paragraphes aux pp. 1033-1034 du second tome de janvier de leurs *Acta sanctorum*. Le dossier paraît donc très maigre. En fait, même si nous nous trouvons aujourd'hui en domaine germanique, nous sommes bien en présence d'un héritage celtique continental qui recoupe des faits irlandais et gaulois.

La sépulture de cette nonne se trouve à l'abbaye bénédictine de Mehrerau à Bregenz, sur la rive orientale du lac de Constance (Bodensee). Elle fut le lieu de nombreux miracles concernant les fièvres, maladies d'yeux, ulcères, coliques, paralysies. Les pouvoirs de la sainte concernaient particulièrement les bébés et enfants malades qu'il fallait faire passer trois fois sous sa pierre tombale en l'honneur de la Sainte-Trinité, particulièrement le vendredi.

Mais ce sont les coordonnées hagiographiques de base qui ont depuis longtemps attiré notre attention sur cette religieuse. En effet, la ville de Bregenz, capitale d'un petit peuple celtique, fut fondée vers 15 av. J.-C., et elle pourrait tirer son nom de celui d'une divinité, Brigantia, interprétée comme une Minerve celtique qui serait la correspondante continentale de la Brigid irlandaise⁽¹⁾. Or sainte Haberilla, patronne de Bregenz, est fêtée le 30 janvier à quelques jours de la Sainte-Brigide (1^{er} février) qui semble avoir succédé à la grande fête irlandaise du milieu de la saison obscure (Imbolc). Les données continentales semblent donc strictement parallèles à celles des Celtes insulaires et on peut donc poser comme hypothèse de base que la fête de sainte

1 Sur sainte Brigide comme héritière de la Brigid païenne, voir B. Robreau, « Reflets chrétiens de la Minerve celtique », *Ollodagos*, 2015, pp. 174-224.